

## La mitrailleuse Saint-Étienne, modèle 1907

La mitrailleuse joue un rôle considérable dans les hécatombes de la Grande Guerre. Les « poilus » la surnomment « la faucheuse d'hommes ». Cette arme est aussi très symbolique de la guerre industrielle...

### L' objet lui-même...

*Quand ell' chante à sa manière  
Taratata, taratata, taratatère  
Ah que son refrain m'enchantè  
C'est comme un z-oiseau qui chante  
Je l'appell' la Glorieuse  
Ma p'tit' Mimi, ma p'tit' Mimi, ma mitrailleuse  
Rosalie me fait les doux yeux  
Mais c'est ell' que j'aim' le mieux.*

Théodore Botrel



1 Plateau d'armes, salle Alsace-Lorraine, mitrailleuse Saint-Étienne, modèle 1907  
© Musée de l'Armée/ RMN-GP.

Les mitrailleuses sont des armes automatiques : tant que le tireur presse la détente, le tir s'effectue en continu jusqu'à ce qu'il la relâche ou que les munitions soient consommées ; c'est le principe de la rafale qui permet de saturer une cible ou de balayer une zone.

La mitrailleuse « Saint-Étienne » modèle 1907 est fabriquée de 1909 à 1917, pour l'armée française. Son mécanisme est dit « à emprunt de gaz » : une partie des gaz de l'explosion est récupérée, à chaque tir, pour produire un mouvement qui éjecte la douille tirée et introduit une nouvelle cartouche. La récupération des gaz se fait par un évent, percé dans le canon, qui communique avec le piston. Ce dernier par un jeu complexe d'engrenages déclenche le mécanisme de réarmement automatique.

La mitrailleuse modèle 1907 utilise la même munition que le fusil Lebel. Elle tire 10 balles à la seconde, soit une cadence de 600 coups/mn, théorique puisqu'elle est alimentée par des réglettes de 25 cartouches seulement. La balle à sa sortie du canon a une vitesse de 850 m par seconde. Sa portée efficace est d'environ 500 m ; mais elle peut être dangereuse jusqu'à 1 000-1 500 m ; à cette distance un bataillon doit se coucher pour se protéger.

Elle se décompose en deux fardeaux, le tube de 24 kg et l'affût trépied de 32,7 kg qui assure sa stabilité et inclut un système de pointage et de réglage en hauteur actionné par un volant. La mitrailleuse est servie par une équipe de cinq hommes : un caporal chef de pièce qui muni de ses jumelles commande le tir, un tireur, un chargeur et deux pourvoyeurs qui portent les munitions à l'emplacement du tir.

Le mécanisme de la « La Saint-Étienne » se révèle trop sensible à la poussière et à la boue des tranchées. Elle est remplacée progressivement par la mitrailleuse Hotchkiss qui finit par s'imposer grâce à ses qualités : elle ne comporte que trente pièces et son démontage et remontage s'effectuent très rapidement. Le mécanisme fonctionne lui aussi par emprunt des gaz mais il est simple et robuste. Le canon résiste très bien à l'échauffement d'un tir prolongé grâce aux rondelles, situées sur le canon, qui absorbent la chaleur. Elle est alimentée par bande rigide de 24 cartouches ou par bande textile articulée de 250 cartouches.

## L'objet nous raconte...

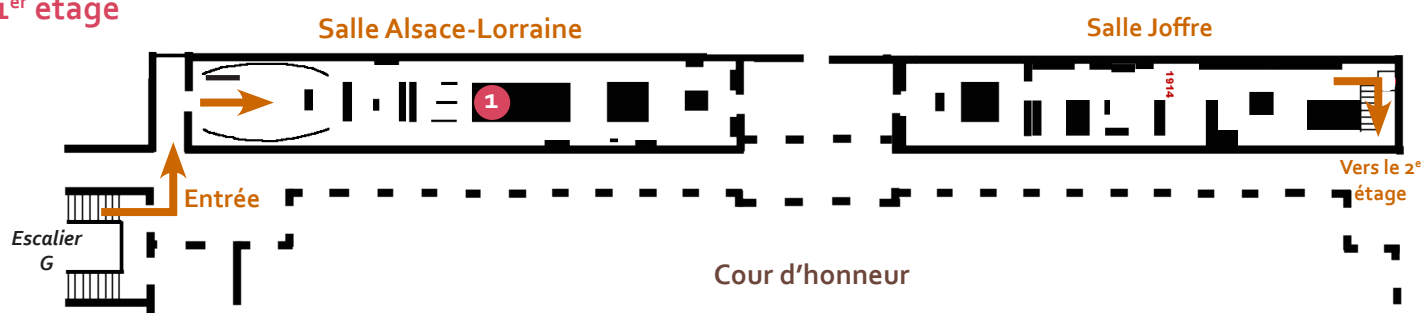
En 1914, les régiments français et allemands sont dotés d'un nombre égal de mitrailleuses, à raison de 6 par régiment d'infanterie et 2 par régiment de cavalerie. Ceci représente un total de 5 000 exemplaires pour chaque armée. Cependant, il existe une divergence notable dans la conception de leur emploi. Les Français qui misent sur le choc, le corps à corps, les disposent en deuxième ou troisième échelon. Les Allemands combinent feu et mouvement pour détruire l'adversaire et poussent, à cette fin, leurs mitrailleuses en première ligne. Dans les tranchées, les « nids » de mitrailleuses sont particulièrement redoutés par les soldats. La destruction des pièces adverses devient l'objectif prioritaire de l'artillerie avant l'assaut des fantassins.

À la veille de la guerre, une entreprise privée, Hotchkiss, est pionnière en matière d'armes automatiques. Elle crée son propre modèle en 1900. Puteaux, manufacture d'État, conduit des recherches similaires et met au point le modèle Saint-Étienne 1907. Celui-ci est préféré pour équiper l'armée française mais cette arme se révèle moins fiable et moins bien adaptée à la guerre de tranchées que sa concurrente de l'industrie privée. La « Saint Étienne » est alors remplacée, en 1916, par la Hotchkiss modèle 1914 simple et robuste. Le conflit est devenu une guerre « totale » dans laquelle toutes les forces de la nation sont engagées. D'abord évincée au profit d'une entreprise d'État, Hotchkiss comme d'autres entreprises privées, participe à l'effort de guerre. À partir de décembre 1916, cette entreprise parvient à une production de 50 mitrailleuses par jour.



2 Plateau d'armes, salle des "poilus". mitrailleuse Hotchkiss, modèle 1914 © Musée de l'Armée.

### 1<sup>er</sup> étage



### 2<sup>e</sup> étage

